

L'amour humble et silencieux

La place habituelle de Nathalie, dans notre église n'est pas celle qu'elle a en ce moment. Cette place, elle l'avait trouvée, un jour, sur une injonction reçue de Jésus, disait-elle mystérieusement. Il y a une douzaine d'années, en effet – je ne sais pas très bien –, elle est arrivée là. Elle a prié et elle est revenue ... souvent, régulièrement, quotidiennement malgré la route, et même à une époque deux fois par jour ! Elle ne savait au début sans doute rien de notre vœu de stabilité mais d'une certaine manière elle l'adopta toute de suite. Nous ne l'avons pas remarquée immédiatement. Elle ne prenait pas beaucoup de place et elle était discrète. Prier, ce n'est ni faire du bruit ni se faire remarquer. C'est humblement être là devant l'amour silencieux qui discrètement se donne sans relâche. Et puis avec le temps, nous nous sommes habitués à sa silhouette, à sa manière de communier sans chichi, avec une attitude d'une justesse et d'une maturité qui nous impressionnait ; cette même attitude qu'elle a maintenant devant le Christ Sauveur qui lui ouvre tout grand le mystère de son amour humble et miséricordieux.

Nathalie n'est peut-être pas très contente d'avoir cette place aujourd'hui dans notre église, puisque ce n'est pas exactement celle qu'elle aimait – contre le deuxième pilier nord –, ni que l'on parle d'elle comme cela, d'être le centre de l'attention de tous. Mais elle est certainement contente de nous voir réunis afin de prier pour elle, de nous voir prier avec et comme elle dans cette église où elle aimait venir se recueillir.

Pourquoi soudain jadis a-t-elle été prise par ce besoin de prier ? Je ne connais presque rien de son histoire. Je sais seulement qu'elle a vécu quelque chose qui ressemble à l'expérience de saint Paul sur le chemin de Damas. Une chute de cheval ? Un choc ? Je ne sais trop, mais une rencontre en tout cas, c'est sûr ! Une rencontre avec le Christ vivant, le Christ aimant, le Christ bouleversant, le Christ qui prend les rênes et se manifeste comme le Seigneur de notre vie. Une rencontre qui donne sens à toutes les rencontres passées et futures. *Je suis Jésus, celui que tu persécutes*, dit le Seigneur à Saul qui ne l'avait jamais croisé pourtant, sinon à travers les chrétiens qu'il persécutait. La rencontre avec Jésus illumine tout notre passé et en même temps ouvre un avenir tout autre, un avenir sans fin.

Comme Saul, Nathalie n'est pas restée seule avec Jésus. Elle a eu besoin de le célébrer c'est-à-dire d'une communauté qui cultive la mémoire de cette présence, une communauté qui demeure devant cet amour silencieux. Ainsi, Saul a eu Ananie qui l'a baptisé malgré ses craintes premières. Nathalie a eu l'abbaye. Mais la rencontre a été progressive. Il a fallu s'appivoiser comme le petit prince et son renard.

La clôture nous donne peu d'occasions de croiser les gens qui prient avec nous. Je n'ai donc pu lui parler la première fois qu'après bien des années lors d'une représentation du cirque Girolton de nos amis Alberto et Lenka. Ce jour-là, tout content de pouvoir enfin l'approcher, j'ai été assez déçu en fait, je vous l'avoue ! Elle se limita à répondre à mon bonjour, point ! Elle devait être encore plus intimidée que moi. « Bon », me suis-je dit, « elle parle, c'était déjà un bon début ! » Elle venait tous les jours à la messe, mais ressemblait plus à une fleur sauvage qu'à une grenouille de bénitier. Nous croyions devoir l'appivoiser ignorant du fait qu'elle avait l'habitude d'appivoiser les chevaux. C'est elle qui nous appivoisait en réalité, avec sa méthode : sa fidélité, son silence, sa patience, et sa délicatesse profonde et humble, si naturelle qu'elle demeurera pour moi son mystère, sa part secrète et surnaturelle.

C'est justement son mystère que j'ai voulu célébrer ce matin en écoutant avec vous ce passage si beau de l'évangile de saint Matthieu. Jésus exulte de joie sous l'action de l'Esprit Saint et proclame la

louange du Père. Nathalie aimait l'Esprit Saint, ce Souffle de Dieu, libre comme le vent. Elle le retrouvait dans le vent de Toscane durant ses longs séjours à Assise, près de saint François, ce pauvre, riche de toute la beauté de la nature, qu'il savait si bien chanter comme et avec Jésus louant le Père. *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.* Une toute petite Nathalie à qui le Père s'est plu à révéler les trésors de sa tendresse. [...] *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.*

Elle s'est laissé inviter. Elle s'est laissé apaiser, pacifier et consoler par l'humilité et la douceur du Christ. De quoi ? Je ne sais pas ... Chacun a ses peines, chacun son fardeau trop lourd pour être porté seul. Chacun a son rendez-vous avec le Sauveur qui veut le soulager. Il y avait quelque chose de douloureux en Nathalie, même avant cette maladie cruelle qui nous l'a arrachée trop vite. C'est sans doute cette douleur qui expliquait ce qu'il y avait de profond et de mûre dans ses attitudes, et donnait tant de consistance à son silence. Or cette douleur nous l'avons vue devenir douceur à mesure des années. Nathalie nous a révélé quelque chose de notre Maître doux et humble, qui est là, toujours présent et toujours caché, toujours autant discret qu'aimant. Et c'est sans doute pour cela que Dieu nous a envoyé Nathalie à nous, moines.

Elle rêvait de vivre et de travailler à notre ferme de la Souche. Elle voulait nous aider matériellement. Dans la communion d'espérance, cette prière qui unit ciel et terre, dans l'attente de la résurrection des corps, c'est-à-dire en priant pour elle tout en recueillant son message, son témoignage, Nathalie va nous aider autrement.